



**HAL**  
open science

## Les sciences sociales sont-elles nationalistes?

Speranta Dumitru

► **To cite this version:**

Speranta Dumitru. Les sciences sociales sont-elles nationalistes?. Raisons politiques, 2014, Les sciences sociales sont-elles nationalistes?, 2 (54), 10.3917/rai.054.0005 . hal-01448129

**HAL Id: hal-01448129**

**<https://hal.science/hal-01448129>**

Submitted on 5 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

# Éditorial

**Speranta Dumitru**

DANS **RAISONS POLITIQUES** 2014/2 (N° 54), PAGES 5 À 7

ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 1291-1941

ISBN 9782724633597

DOI 10.3917/rai.054.0005

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2014-2-page-5.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Éditorial

**D**ans son livre *Theory of the Global State*<sup>1</sup>, Martin Shaw compare les sciences sociales aux activités d'un jeune philatéliste qui organise sa collection par juridiction politique. En se souciant de ses timbres et de leur nationalité, le philatéliste choisit d'ignorer la richesse de la correspondance, les multiples significations que recèlent les lettres et réduit la variété des relations personnelles, commerciales ou professionnelles restées indéchiffrées à de simples relations entre services postaux. De la même manière, selon Martin Shaw, une grande partie des sciences sociales s'emploie à collectionner des formes nationales distinctes – les relations industrielles japonaises, le caractère national allemand, la constitution américaine, le système de classes britannique – dans un effort collectif qui vise à « domestiquer » les objets sociaux.

La dépendance des sciences sociales à l'État-nation a été appelée « nationalisme méthodologique ». La carrière de ce concept témoigne de la difficulté à dépasser la réalité qu'il décrit. Forcée dans les années 1970, en sociologie, l'expression « nationalisme méthodologique » peine à s'imposer pendant deux décennies, avant que son usage ne fasse irruption dans la plupart des disciplines : en géographie, en relations internationales, en histoire, en anthropologie, en économie. La théorie politique, elle, reste encore à l'écart de ce débat, ses concepts fondamentaux étant le plus souvent taillés pour et à l'échelle de l'État-nation.

Ce numéro thématique est consacré au nationalisme méthodologique, dont il approfondit les multiples facettes, l'emprise sur différents champs disciplinaires ainsi que les alternatives. Après une revue de littérature mettant en lumière trois versions du nationalisme méthodologique (la prééminence de l'État-nation, ses présupposés sociaux et sa dimension territoriale), le volume offre au public de langue française un texte fondamental dans l'histoire de ce concept, signé par John Agnew en 1994. Géographe, celui-ci est le premier à mettre en évidence la façon dont la théorie politique, soucieuse de la politique « intérieure », et la théorie des relations internationales, préoccupée par les relations entre les États, se trouvent « piégées » par une vision inadéquate et anhistorique du territoire qui dépeint les États comme des « conteneurs » de la société.

---

1 - Martin Shaw, *Theory of the Global State : Globality as Unfinished Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Le « piège territorial » façonne le cœur de nombreuses approches, mais l'un des champs les plus affectés est celui des études migratoires. L'objet de ces études, les migrations, est précisément défini en prenant l'État-nation et ses frontières pour l'unité centrale d'analyse. L'analyse de Solange Chavel porte sur l'impact du « tournant de la mobilité » opéré dans les sciences sociales sur la critique du nationalisme méthodologique. Décrivant les implications performatives et normatives d'un discours public qui remplace peu à peu « migration » par « mobilité », elle conclut que la critique du nationalisme méthodologique invite à délaisser les « études migratoires » pour les « études de la mobilité » et à refonder les catégories de la philosophie politique, en pensant autrement la répartition des droits et bénéfices habituellement associés à la citoyenneté nationale. Antoine Pécoud prolonge cette discussion, en analysant les tentatives récentes des organisations internationales pour construire un discours sur la mobilité. Il constate que ces efforts oscillent constamment entre un paradigme transnational, qui voit la mobilité interétatique comme une caractéristique normale et un paradigme national, qui persiste à regarder l'appartenance nationale comme indépassable, non seulement pour élaborer la « gouvernance » des migrations, mais aussi pour penser l'identité des migrants et la nature même des migrations. Isabelle Delpla analyse aussi les relations internationales. Elle observe que le nationalisme méthodologique s'appuie sur un « mythe de l'intériorité politique », une forme de solipsisme national qui ignore le rôle constitutif du droit international dans l'existence même des États, ainsi que dans les normes qu'ils édictent. Elle propose un concept mitoyen, l'internationalisme méthodologique, qui représente une première voie de sortie du nationalisme méthodologique, tout en étant distinct du cosmopolitisme méthodologique.

Ulrich Beck a sans doute donné à la critique du nationalisme méthodologique ses lettres de noblesse. Depuis les années 2000, il n'a de cesse d'analyser ses différentes facettes et de proposer des voies pour un changement de paradigme. Dans la contribution qu'il a écrite pour ce volume, il approfondit la notion de « cosmopolitisme méthodologique » et s'interroge sur les conditions de possibilité d'une communauté imaginée à l'échelle globale. Fred Dervin étend la critique du nationalisme méthodologique à l'essentialisme qui gît dans les études culturalistes. Critiquant la diversité de façade, il propose une notion d'interculturel qui libère l'individu de l'assignation identitaire et qui lui permet de revendiquer ou de refuser ses origines, en construisant à sa manière le trait d'union entre soi et autrui.

Ce volume approfondit la critique du nationalisme méthodologique et ses possibilités de le dépasser. Ce faisant, il s'inscrit dans l'immense débat épistémologique qui traverse aujourd'hui l'ensemble des disciplines, partout dans le monde. Le public de langue française a pu prendre connaissance de ce débat grâce à des articles savants ou à des ouvrages tels que *Les Sciences sociales en*

*mutation*<sup>2</sup> ou *Le travail des sociétés*<sup>3</sup>. Issu d'un projet de recherche de l'Université Paris Sorbonne Cité, ce volume ajoute une modeste contribution à un débat d'envergure.

*Speranta Dumitru*

---

2 - Michel Wieviorka (dir.), *Les Sciences sociales en mutation*, Paris, Éditions Sciences humaines, 2007.

3 - François Dubet, *Le travail des sociétés*, Paris, Seuil, 2010.